



**HAL**  
open science

## Burqush-Barkousa : du village à la cité

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. Burqush-Barkousa : du village à la cité. Mélanges de l'Université Saint-Joseph, 2007, 60, pp.241-267. halshs-00306501

**HAL Id: halshs-00306501**

**<https://shs.hal.science/halshs-00306501>**

Submitted on 31 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Burqush-Barkousa : du village à la cité

Julien ALIQUOT

« On devrait aussi chercher de tels vestiges dans les parages de Burqesha et de Qara<sup>1</sup>. » C'est par ces mots qu'Albrecht Alt concluait son étude sur Barkousa en 1947. Le savant allemand proposait alors de reconnaître Burqesha comme le site de cet évêché de la province de Phénicie libanaise connu pour avoir été promu au rang de cité sous Justinien. Cependant, conscient des insuffisances des rapprochements toponymiques pour résoudre les questions de géographie historique, il appelait à poursuivre sur le terrain la recherche des témoignages anciens de Barkousa. En reprenant cette question, je voudrais donner raison à Alt, non pas en confirmant son hypothèse, mais en mettant en œuvre la méthode qu'il prônait lorsqu'il soulignait la nécessité de renforcer l'analyse philologique par l'investigation archéologique. Ainsi l'étude qui suit se fondera notamment sur les résultats d'une mission de prospection effectuée sur le versant syrien du Jabal ech-Cheikh ou Mont Hermon aux mois d'octobre et de novembre 2003<sup>2</sup>. Avant d'exploiter les données de terrain, je rappellerai les éléments du dossier textuel relatif à l'évêché de Barkousa puis l'état de la question dans la littérature moderne.

Dès l'entre-deux-guerres, Ernst Honigmann a réuni et étudié les mentions de Barkousa dans les textes de l'Antiquité tardive<sup>3</sup>. Aucun témoignage ne renvoie explicitement à une époque antérieure au règne de Justinien (527-565) : le plus

---

<sup>1</sup> ALT A. (1947), « Zwischen Heliopolis und Palmyra », in FÜCK J. (éd.), *Festschrift Otto Eissfeldt zum 60. Geburtstag 1. September 1947 dargebracht von Freunden und Verehrern*, Max Niemeyer, Halle an der Saale, p. 1-7 : « Man sollte auch in der Gegend von *burkēscha* und *kāra* nach solchen Resten suchen. »

<sup>2</sup> Cette mission s'inscrit dans le cadre du programme des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)*, que dirige M. Jean-Claude Decourt (HISOMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon). Je tiens à remercier M. le Directeur Général des Antiquités et des Musées (DGAM) et M. Michel al-Maqdissi, Directeur des Fouilles de la DGAM, de m'avoir autorisé à entreprendre la prospection épigraphique de l'Hermon syrien. Je remercie également M. Ibrahim Omeri, Ingénieur au Département des Antiquités de la Damasçène (Directeur : Mahmoud Hammoud), chargé de l'inventaire archéologique de la région, pour l'aide efficace et amicale qu'il m'a apportée, tant lors de la prospection de l'Hermon que lors de la visite de Qara et de ses environs.

<sup>3</sup> HONIGMANN E. (1923), « Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum », *ZDPV* 46, p. 149-193, au n° 98, et surtout *id.* (1939), « Notes de géographie syrienne », in *Mélanges offerts à Monsieur René Dussaud*, I, (BAH, 30) Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 129-130.

ancien est la notice d'Étienne de Byzance (*fl. ca 528-535*), qui mentionne une petite cité de Phénicie correspondant à l'ethnique *Barkousênos*<sup>4</sup>. Il est question de Barkousa par la suite lorsque l'évêque Alexandre de Barkousa-Justinianopolis, lors du concile réuni du 2 mai au 4 juin 536 à Constantinople, souscrit aux décisions du synode qui renouvelle l'anathème lancé contre Sévère d'Antioche et son parti<sup>5</sup>. En 553, l'évêque Jean de Barkousa est présent à Constantinople lors de la réunion du cinquième concile œcuménique<sup>6</sup>. Les *Actes* des conciles de 536 et de 553 confirment donc l'existence de la cité de Barkousa, siège d'un évêché. Ils révèlent par ailleurs que la ville doit sa promotion à Justinien, comme en témoigne son nouveau nom de *Justinianopolis*. Vers 570, la *Notitia Antiochena* évoque également un archevêque mineur dépendant directement du patriarche d'Antioche et dont le siège est Barkousa<sup>7</sup>. Il convient de le placer dans la province de Phénicie libanaise, où la *Descriptio orbis Romani*, composée par Georges de Chypre au tournant du VII<sup>e</sup> siècle *p.C.*, situe une Justinianopolis<sup>8</sup>. On ne retiendra pas en revanche le témoignage de Jean Malalas sur

<sup>4</sup> Étienne de Byzance, *Ethnica*, s.v. Βαργούσιοι ἔστι καὶ Βάρκουσα (variante Βάργουσα) μικρὰ πόλις Φοινίκης, ὁ πολίτης Βαρκουσηνός. Cf. l'édition récente de BILLERBECK M. *et alii* (2006), *Stephani Byzantii Ethnica*, I, A-Γ, (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 43/1) Walter de Gruyter, Berlin/New York, p. 328.

<sup>5</sup> ACO, III, *Collectio Sabbaitica contra Acephalos et Origeniastas destinata*, p. 28, 6; 126, 32; 155, 10; 161, 28; 170, 5 (Ἀλεξάνδρου Βαρκουσῶν); p. 116, 7-8 (Ἀλέξανδρος ἐλέει θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Βαρκουσῶν ἤτοι Ἰουστινιανουπολιτῶν πόλεως); p. 150, 13-14 (Ἀλέξανδρος ἐλέει θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ποτὲ Βαρκουσῶν, νυνὶ δὲ Ἰουστινιανουπόλεως); cf. p. 184, 18-19, où l'ethnique de Barkousa au génitif pluriel est exceptionnellement écrit Βαρκουσηνῶν.

<sup>6</sup> ACO, IV/1, *Collectio universale Constantinopolitanum sub Iustiniano habitum*, p. 5, 17; 22, 15; 34, 14; 41, 6; 205, 10 (*Johanne reverentissimo episcopo Barcusorum*); p. 227, 3 (*Johannes misericordia Dei episcopum Iustinianopolitanorum, sive Barcusenae civitatis*).

<sup>7</sup> HONIGMANN E. (1925), « Studien zur Notitia Antiochena », *ByzZ* 25, p. 73. L'institution des archevêchés mineurs (ἀρχιεπισκοπαὶ λιταί) est spécifique de la hiérarchie ecclésiastique du patriarcat d'Antioche. Sous ce titre, la *Notitia Antiochena* mentionne les titulaires des sièges de Salamias-Salamiyé et de Barkousa, tous deux situés en Phénicie libanaise. Elle précise aussi la fonction des archevêques mineurs, qui sont soustraits à l'autorité du métropolitain de Damas et qui servent de légats impériaux. Voir en dernier lieu FLUSIN B. (1998), « Évêques et patriarches. Les structures de l'Église impériale », in MAYEUR J.-M. *et alii* (éd.), *Histoire du christianisme*, III, *Les Églises d'Orient et d'Occident (432-610)*, Desclée, Paris, p. 531-533, sur l'organisation du patriarcat d'Antioche d'après la *Notitia Antiochena*.

<sup>8</sup> Selon HONIGMANN E. (1939), *Le Synkêdêmos d'Hieroclès et l'Opusculé géographique de Georges de Chypre*, (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1) Institut de philologie et d'histoire orientale et slaves, Bruxelles, p. 66, et *id.* (1951), *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au V<sup>e</sup> siècle*, (CSCO, 127, Subsidia, 2) Imprimerie orientale L. Durbecq, Louvain, p. 98-99 n. 4, le texte de Georges de Chypre, *Descriptio orbis Romani* 991, doit être dédoublé et complété comme suit : (991a) Εὐάριος, (991b) <Βάρκουσα> ἤτοι Ἰουστινιανουπόλις. En effet, Evaria-Hawarin n'aurait été fondée que vers 581 par Magnus, l'ancien comte des largesses sacrées, qui possédait cette bourgade, ce qui invalide la thèse d'une promotion civique sous le règne de Justinien. Sur la carrière de Magnus, voir FEISSEL D. (1985), « Magnus, Mégas et les curateurs des "maisons divines" de Justin II à Maurice », *Travaux et mémoires* 9, p. 465-469, et *PLRE*, III, s.v. Magnus 2.

une Justinianopolis proche-orientale qui n'est pas identifiable à Barkousa mais plutôt à la ville fortifiée de Soura en Euphratésie<sup>9</sup>.

En 1939, Honigmann localise le siège de Barkousa à Burqush. À l'appui de cette proposition, il peut invoquer non seulement l'indéniable ressemblance phonétique entre les deux toponymes mais encore la présence de ruines signalées sur ce site de l'Hermon septentrional par les voyageurs Alfred von Kremer et Charles Warren<sup>10</sup>. Pour autant, son hypothèse paraît encore hasardeuse : non seulement les édifices religieux identifiés sur le terrain ne sont pas datés mais encore la présence d'une église à Burqush n'y prouve pas l'existence d'une cité. Néanmoins, ce n'est pas en raison de telles incertitudes que s'est imposée l'idée selon laquelle le siège de l'évêché de Barkousa devait être ailleurs. La réfutation de l'analyse d'Honigmann par Alt repose en effet sur l'argument négatif suivant, décisif selon lui : il serait impossible de considérer Burqush comme le site de Barkousa en raison de sa proximité avec le siège épiscopal de Rakhlé, localité de l'Hermon devenue une cité par la libéralité de Zénon (474-491) et distante de Burqush de sept kilomètres seulement (fig. 1). À partir de telles prémisses, Alt cherche en Phénicie libanaise un toponyme moderne différent de *Burqush*. Celui d'un lieu-dit de l'Antiliban ferait l'affaire : il s'agit de *Burqesha*, nom d'une localité située à quatre kilomètres au sud-ouest de Qara et qu'on trouve mentionnée sans plus d'information par René Dussaud dans sa *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*<sup>11</sup>. À partir de cette localisation hypothétique, il lui faut déterminer les raisons de la promotion

<sup>9</sup> Jean Malalas, *Chronographie*, 444, 23 : τὸ ἐν Σούσοις (à corriger par Σούροις) κάστρον μετωνόμασε Ἰουστινιανούπολιν. Cf. HONIGMANN, « Notes de géographie syrienne », p. 130, rectifiant *id.*, « Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum », p. 169, n° 98.

<sup>10</sup> HONIGMANN, « Notes de géographie syrienne », p. 129-130, suivi par DEVREESE R. (1945), *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Gabalda, Paris, p. 203 et par MOUTERDE R. (1951-1952), « Antiquités de l'Hermon et de la Beqâ' », *MUSJ* 29, p. 37. Voir VON KREMER A. (1853), *Mittelsyrien und Damascus. Geschichtliche, ethnographische und geographische Studien während eines Aufenthaltes daselbst in den Jahren 1849, 1850 u. 1851*, P. P. Mechitharisten, Vienne, p. 174-175, qui identifie uniquement les vestiges de deux temples. WARREN C. (1870), « The Temples of Coele-Syria », *PalEF-QS*, p. 200-202, est plus précis : il décrit le petit temple à abside, mais il considère à tort qu'il a été remployé comme église ; en revanche, il suppose pertinemment que la basilique protobyzantine succède à un autre édifice. Les deux voyageurs relèvent des marques d'assemblage sur les blocs qui composent les édifices de Burqush. Cf. également CONDER C. R. (1874), « The Survey of Palestine », *PalEF-QS*, p. 53-54.

<sup>11</sup> Cf. DUSSAUD R. (1927), *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, (BAH, 4) Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 279, sans référence. L'information paraît remonter à MORITZ B. (1889), « Zur antiken Topographie der Palmyrene », *Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, p. 1-40, dont la carte permet de situer Burqesha et dont le propos ne précise en rien la nature du lieu-dit. Alt cite également la carte de VON OPPENHEIM M. F. (1899-1900), *Vom Mittelmeer zum Persischen Golf, durch den Haurân, die syrische Wüste und Mesopotamien*, 2 vol., Dietrich Reimer, Berlin, I, établie par R. Kiepert ; mais pour l'Antiliban, ce dernier ne fait que compiler des travaux antérieurs, dont celui de B. Moritz (cf. *ibid.*, II, p. 402-403).

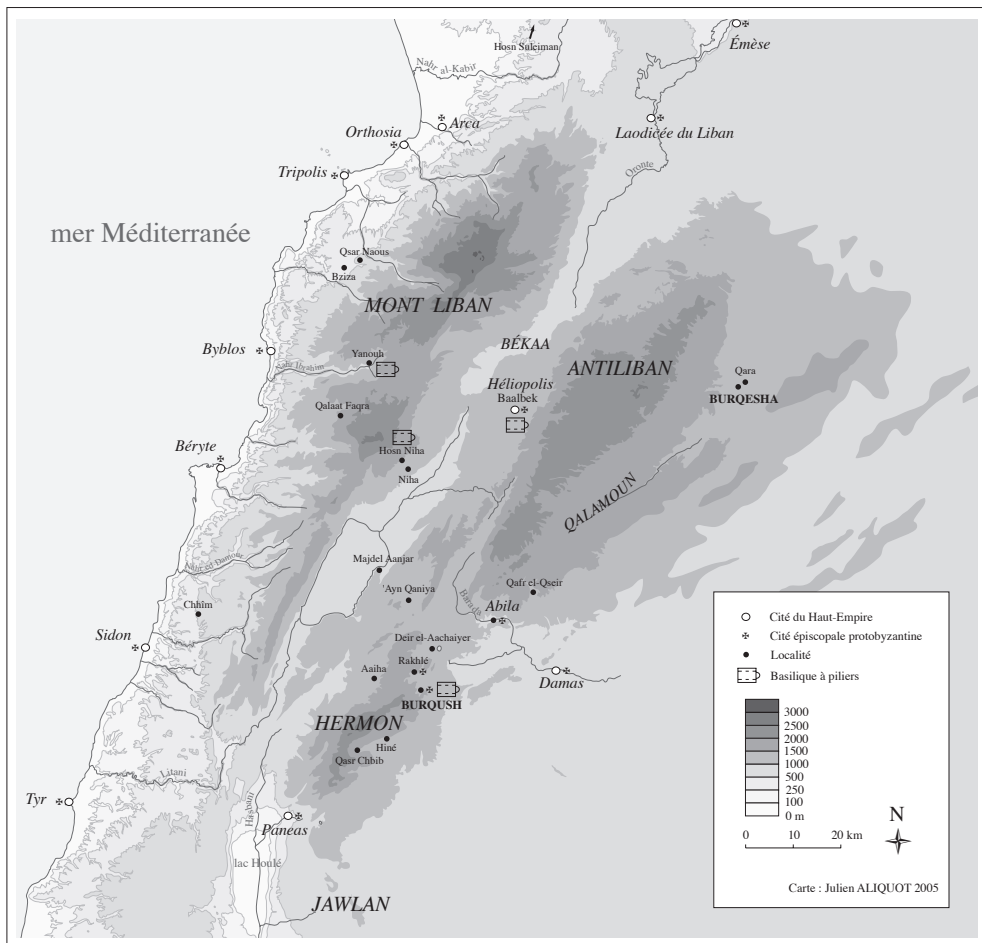


Fig. 1 Carte de situation.

de Barkousa. Comme il estime (à tort) que la forteresse de Justinianopolis citée par Jean Malalas n'est autre que Barkousa, Alt considère que les motivations de Justinien sont d'ordre militaire et stratégique : cet événement participerait de la réorganisation de la Syrie intérieure « entre Héliopolis et Palmyre », selon le titre de son article, pour faire face au danger perse. Avant de discuter cette thèse, je note que, depuis 1947, la question semble réglée : dès 1951, Honigmann se rallie à l'opinion d'Alt<sup>12</sup> ;

<sup>12</sup> HONIGMANN, *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI<sup>e</sup> siècle*, p. 31 n. 5.

en marge d'une étude d'épigraphie chrétienne parue en 1983, Denis Feissel adopte lui aussi la même solution<sup>13</sup> ; dans un article sur la géographie historique de la Syrie intérieure protobyzantine paru en 2001, Pierre-Louis Gatier part du même postulat pour affirmer que le territoire de Barkousa, à l'instar de celui de Salamias, aurait été soustrait à celui d'Émèse au VI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

Or, la localisation hypothétique du siège de l'évêché de Barkousa à Burqesha présente un inconvénient majeur : Burqesha et ses environs n'ont livré aucune antiquité. Sur ce point, l'étude de Joseph Nasrallah sur la topographie et sur l'histoire de l'Antiliban aurait déçu les attentes d'Alt<sup>15</sup>. La visite que j'ai pu effectuer dans les environs de Qara en 2004 me permet de confirmer l'absence totale de vestiges anciens en ce lieu-dit, absence remarquable dans une région du Qalamoun qui recèle encore de nombreux sites antiques : aujourd'hui encore, des villageois venus de Jarjamin par un chemin de terre y puisent de l'eau au milieu d'une plaine rocailleuse et désertique. Le nom même de *Burqesha* paraît être une déformation moderne du toponyme arabe *Bîr 'Îsa* « Puits de Jésus », connu localement et reporté officiellement par les services cartographiques syriens sur la feuille d'En-Nebk au 50000<sup>e</sup> (édition de 2001). Il faut donc chercher Barkousa ailleurs qu'à Bîr 'Îsa-Burqesha, qui n'est qu'un point sur les cartes modernes de l'Antiliban.

Comme on l'a vu plus haut, Alt n'avait qu'un argument à opposer à l'identification de Burqush comme site de Barkousa : le fait que le siège de l'évêché de Barkousa aurait été distant de celui de Rakhlé de sept kilomètres lui semblait impensable dans le contexte de la géographie ecclésiastique du VI<sup>e</sup> siècle. Or, cette analyse n'est pas convaincante car nous connaissons d'autres exemples proche-orientaux contemporains de deux cités épiscopales tout aussi proches que Burqush et Barkousa : ainsi, sur les marges occidentales de la province romaine d'Arabie, Beelméon (Ma'in, en Jordanie centrale), bourgade rurale située à huit kilomètres au sud-ouest de Madaba et englobée dans le territoire civique de cette dernière, est devenue une cité au VI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Malgré la faible distance qui les sépare, chacun des deux sites du

<sup>13</sup> FEISSEL D. (1983), « Notes d'épigraphie chrétienne. XVI. Un Phénicien à Salone », *BCH* 107, p. 605 n. 29.

<sup>14</sup> GATIER P.-L. (2001), « "Grande" ou "Petite Syrie Seconde" ? Pour une géographie historique de la Syrie intérieure protobyzantine », in GEYER B. (éd.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, (TMO, 36) Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon, p. 104. Seul FREYBERGER K. S. (1990), « Zur Architekturdekoration der Tempelanlage von Burkush », *Berytus* 38, p. 164 n. 61, soutient l'identification de Barkousa avec Burqush, sans en tirer de conclusion historique et sans connaître la proposition d'Alt ni la rétractation d'Honigmann.

<sup>15</sup> NASRALLAH J. (1952), « Le Qalamoun à l'époque romano-byzantine », *AAS* 2, p. 149-168 ; *id.* (1956), « Le Qalamoun à l'époque romano-byzantine (étude de topographie) », *AAS* 6, p. 63-86 ; *id.* (1958-1959), « Le Qalamoun à l'époque romano-byzantine (étude de topographie) », *AAS* 8-9, p. 59-80.

<sup>16</sup> GATIER P.-L. (1999), « L'idéologie de la cité et la carte de Madaba », in ALLIATA E. et PICCIRILLO M. (éds), *The Madaba Map Centenary 1897-1997, Travelling through the Byzantine Umayyad Period*. Proceedings



Fig. 2 Vue de Rakhlé depuis Burqush.

nord de l'Hermon occupe une position privilégiée au centre d'un petit terroir : le village de Rakhlé se niche dans une cuvette entourée de versants rocheux (fig. 2) ; le site de Burqush, quant à lui, se répartit sur une crête rocheuse et sur les versants du Jabal Burqush (1580 m d'altitude), qui surplombe à l'ouest le cours d'un ouadi et qui tombe de manière abrupte à l'est, face à la plaine de Sahra vers Qatana (fig. 3). Enfin, ainsi qu'Alt l'a lui-même reconnu à plusieurs reprises, la proximité des deux évêchés se comprend aisément par la situation de Burqush et de Rakhlé aux confins des territoires civiques de Damas et de Sidon sous le Haut-Empire, avant le partage

---

of the International Conference held in Amman, 7-9 April 1997, (Collectio Maior, 40) Studium Biblicum Franciscanum, Jérusalem, p. 235-237. On pourrait multiplier les exemples de ce type. En Phénicie maritime, la bourgade de Makra Kômè (Sarafand), englobée dans le territoire de Tyr à l'époque romaine mais proche de Sidon dont elle est distante de quatorze kilomètres, semble elle aussi être devenue une cité au témoignage de la *Notitia Antiochena*, sous son nom traditionnel de *Sarepta*. Voir FEISSEL D. (1982), « Remarques de toponymie syrienne d'après des inscriptions grecques chrétiennes trouvées hors de Syrie », *Syria* 59, p. 340-341. Si Bitulion doit être localisé à Cheikh Zoueid sur la côte septentrionale du Sinaï égyptien, à quinze kilomètres au sud-ouest de Rafah (Rafia), comme on s'accorde à le penser (cf. DI SEGNI L., GREEN J. et TSAFRIR Y. [1994], *Tabula Imperii Romani : Iudaea-Palaestina. Maps and Gazetteer*, The Israel Academy of Sciences and Humanities, Jérusalem, p. 91), on dispose alors d'un nouvel exemple d'agglomération très proche du chef-lieu urbain dont elle dépendait avant d'être promue au rang de cité au VI<sup>e</sup> siècle.



Fig. 3 Burqush : vue du site depuis le sud-ouest.

du Mont Hermon entre les provinces de Phénicie maritime et libanaise au IV<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Rien n'empêche par conséquent de reconsidérer l'hypothèse selon laquelle Burqush est le site de Barkousa.

Depuis John Lewis Burckhardt, le premier voyageur européen à avoir rendu compte d'une exploration de ce lieu-dit<sup>18</sup>, Burqush est décrit comme un site de sanctuaire comportant des édifices religieux païens et chrétiens. On y trouve en effet un temple à abside et un temple pseudo-périptère recouvert à l'époque protobyzantine par un ensemble de bâtiments chrétiens. Tous ces monuments font l'objet d'un chapitre dans la grande publication allemande des *Römische Tempel in Syrien*, que les études

<sup>17</sup> ALT A. (1939), « Die Zeitrechnung der Tempelinschriften des Hermongebiets », *ZDPV* 62, p. 209-220, et *id.* (1954), « Neues über die Zeitrechnung der Inschriften des Hermongebiets », *ZDPV* 70, p. 142-146. L'appartenance de Burqush au territoire civique de Damas sous le Haut-Empire se déduit de l'emploi de l'ère des Séleucides dans l'épithaphe publiée par MOUTERDE, « Antiquités de l'Hermon et de la Beqâ' », p. 36-37, n° 6. Je n'ai pas retrouvé cette inscription en 2003.

<sup>18</sup> S'il prend à tort le groupe de bâtiments chrétiens pour un château, BURCKHARDT J. L. (1822), *Travels in Syria and in the Holy Land*, John Murray, Londres, p. 50, qui visite Burqush en octobre 1810, évoque le temple à abside en le rapprochant justement de celui de Rakhlé.



plus récentes ne dispensent pas de consulter<sup>19</sup>. J'examinerai dans un premier temps l'aménagement et la chronologie des sanctuaires avant de décrire les autres ensembles architecturaux repérés lors de la prospection du site.



Fig. 4 Temple à abside (nord) : état actuel.

Le petit temple à abside de Burqush (ci-après *temple nord*) s'élève à une soixantaine de mètres au nord de la basilique chrétienne (fig. 4-6). Partiellement taillé dans le roc, il repose sur des fondations qui s'ajustent aux irrégularités du terrain : tandis que le long côté est et le mur de façade s'appuient sur un massif de construction fait de blocs d'un module inférieur à celui des blocs du mur, l'angle nord-ouest de l'édifice repose directement sur le sol. Le bâtiment se présente sous

<sup>19</sup> KRENCKER D. M. et ZSCHIEZSCHMANN W. (1938), *Römische Tempel in Syrien, nach Aufnahmen und Untersuchungen von Mitgliedern der deutschen Baalbekexpedition 1901-1904*, (Denkmäler antiker Architektur, 5) W. de Gruyter, Berlin/Leipzig, p. 231-244. Cf. FREYBERGER, « Zur Architekturdekoration der Tempelanlage von Burkush » ; RUPRECHTSBERGER E. M. (1992), « Bericht über die archäologischen Arbeiten auf dem Mt. Hermon und in Burqush 1992 », in *Chronique archéologique en Syrie 1*, Ministère de la Culture – Direction Générale des Antiquités et Musées, Damas, p. 148-153, *id.* (1994), *Vom Mount Hermon zum Djebel Burqush*, (Linzer Archäologische Forschungen. Sonderheft, 11) Linz, et *id.* (1996), « Djebel esch-Sheikh et Burqush », in *Exposition Syro-Européenne d'Archéologie. Miroir d'un partenariat/ Syrian-European Archaeology Exhibition. Working together*. Musée National de Damas 30 mai – 11 juillet 1996, Ministère de la Culture D.G.A.M. – Union Européenne, Damas, p. 163-165.

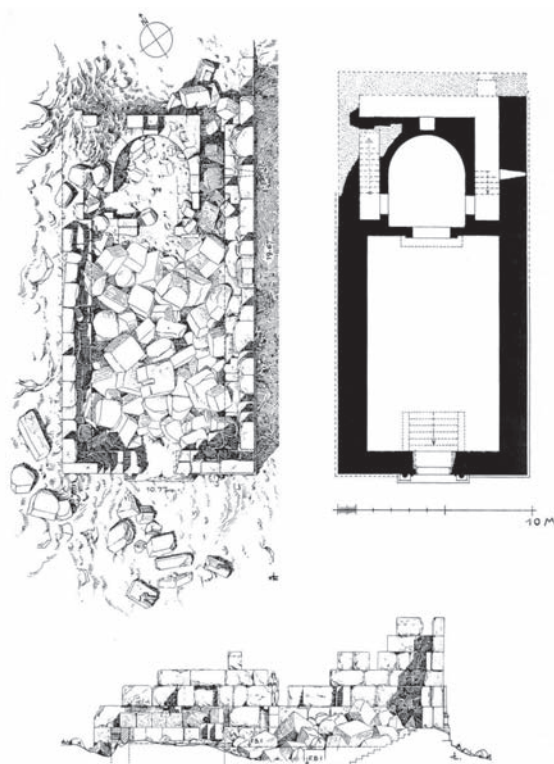


Fig. 5 Temple à abside (nord) : relevé des vestiges, plan au sol restitué et coupe longitudinale (d'après KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, pl. 100).



Fig. 6 Temple à abside (nord) : façade restituée (d'après KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, pl. 101).

la forme d'une petite chapelle absidale d'environ 11 m de large sur 20 m de long, ouverte au sud/sud-ouest, peut-être voûtée, et fermée par devant. Moins puissant que les longs murs, le mur de façade est percé par une porte précédée d'un escalier. La porte était encadrée par un ordre complet dont seuls les piédestaux sont encore en place, tandis que les blocs où sont taillés les demi-colonnettes engagées, les demi-chapiteaux corinthiens, l'entablement et le fronton sont épars autour du bâtiment<sup>20</sup>. Il semble que l'on pouvait également entrer dans le bâtiment par une petite porte percée dans le mur de fond au nord. Le temple se compose d'une *cella* rectangulaire dont le sol est surbaissé de quelques marches par rapport au niveau du seuil ; à l'intérieur, le niveau de l'abside est encore plus bas. L'axe de l'abside est déporté vers la gauche par rapport à celui du temple et de la porte principale, de sorte que les passages latéraux de part et d'autre de l'abside sont de largeur inégale. Malgré ces irrégularités, le temple doit être rapproché des autres édifices cultuels à abside de la Syrie romaine, dont l'aménagement intérieur correspondrait au mode d'exposition des statues cultuelles. Peu nombreux en Syrie, ces temples à abside se trouvent soit dans l'arrière-pays montagneux des cités phéniciennes soit dans le Hauran voisin. L'inventaire dressé par Michel Gawlikowski dénombre cinq monuments de ce type : outre celui de Burqush, il s'agit de l'exèdre à abside de Hosn Suleiman dans le Jabal Ansarieh, du temple *in antis* ionique à abside de Rakhlé sur l'Hermon, du Tychaion de Sanamein en Batanée et du prétendu « prétoire » de Mismiyé sur la bordure nord-ouest du Léja<sup>21</sup>. À Burqush comme dans le Tychaion de Sanamein et comme dans les temples hermoniens de Nébi Safa et d'el-Habbariyé (dont l'allure est toutefois plus classique), des cages d'escaliers occupent le fond de la *cella* : elles permettaient peut-

<sup>20</sup> DENTZER-FEYDY J. (1997), « Remarques sur les temples de Hebrân et de Sleim (Syrie du Sud) dessinés par W. J. Bankes », *Syria* 74, p. 161-164, propose (p. 164) une hypothèse de restitution pour la porte du temple de Sleim avec un encadrement en forme de *naiskos* appliqué, semblable à celui du temple de Burqush. Cf. également SARTRE-FAURIAT A. (2004), *Les voyages dans le Ḥawrân (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, (BAH, 169, Mémoires, 11) Institut français du Proche-Orient – Institut Ausonius, Beyrouth/Bordeaux, p. 260-265.

<sup>21</sup> GAWLIKOWSKI M. (1998), « Les sanctuaires du Proche-Orient dans la recherche récente », *Topoi* 8/1, p. 39-40 ; en revanche, cet auteur ne prend pas en compte le temple de Sleim, dont l'abside n'a probablement jamais existé que sur les plans de H. C. Butler. Voir KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 99-101 et pl. 41-42, pour l'exèdre à abside tétrastyle prostyle de Hosn Suleiman. Sur le temple à abside de Rakhlé, cf. *ibid.*, p. 226-228 et pl. 94-97, ainsi que DENTZER-FEYDY J. (1999), « Les temples de l'Hermon, de la Bekaa et de la vallée du Barada dessinés par W. J. Bankes (1786-1855) », *Topoi* 9/2, p. 533-534 et 553-554 fig. 8-9, vue panoramique et plan selon le voyageur anglais W. J. Bankes. Sur les monuments de Mismiyé et de Sanamein, cf. également *ead.* (1986), « Décor architectural et développement du Hauran dans l'Antiquité (du I<sup>er</sup> s. av. au VII<sup>e</sup> s. de notre ère) », in DENTZER J.-M. (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du sud à l'époque hellénistique et romaine*, 2, (BAH, 124) Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 291-292, pl. XV-XVI, et SARTRE-FAURIAT, *Les voyages dans le Ḥawrân (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, p. 217-221, 240-241.

être d'accéder à une chambre située au-dessus de la chapelle. La présence d'éboullis dans le corps du bâtiment effondré empêche de vérifier l'existence d'une crypte sous l'abside. Dans l'état actuel de la documentation, on ne peut retenir l'identification du temple à un *mithraeum*, proposée sans argument par Daniel Krencker et Willy Zschietzschmann<sup>22</sup>. Le titulaire du temple reste inconnu.

Quant à la datation du bâtiment, elle ne peut être déterminée de manière précise en l'absence d'inscription. Non sans réserve, Krencker et Zschietzschmann placent le temple nord de Burqush parmi les temples de la montagne édifiés au cours du I<sup>er</sup> siècle *p.C.*<sup>23</sup>. Plus récemment, Klaus Freyberger a proposé de faire remonter la construction de l'édifice cultuel à l'époque augustéenne, en se fondant sur l'analyse du demi-chapiteau corinthien qui détermine l'ordre de sa porte<sup>24</sup>. Le rapprochement de ce demi-chapiteau avec ceux du péribole du sanctuaire de Bel à Palmyre est peut-être probant, mais, si l'on suit Gawlikowski, ces derniers dateraient au plus tôt de l'époque flavienne<sup>25</sup>. La présence de l'abside, élément importé dans l'architecture religieuse de la Syrie romaine, fournit un autre élément de comparaison utile pour dater l'édifice de Burqush : la construction des autres édifices cultuels à abside de la Syrie romaine ne semble pas remonter plus haut que le début du II<sup>e</sup> siècle. Si l'on ne dispose d'information précise ni sur la chronologie de l'abside de Hosn Suleiman ni sur celle du temple à abside de Rahlé, on peut néanmoins faire l'hypothèse que ce dernier était encore en cours d'aménagement en 158<sup>26</sup>. Des inscriptions attestent que les édifices cultuels de Mismiyé et de Sanamein ont été construits respectivement entre 161-169 et en 191<sup>27</sup>. Les caractéristiques du temple nord de Burqush sont donc également présentes au nord de l'Hermon et dans les régions voisines sur des monuments du dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle et du II<sup>e</sup> siècle, ce qui suggère de retenir cette époque comme date de sa construction.

Un second temple païen (ci-après *temple sud*) se trouvait sur la terrasse actuellement occupée par les vestiges de la basilique chrétienne de Burqush. Krencker et Zschietzschmann restituent un bâtiment à antes sur podium d'environ 12 m sur

<sup>22</sup> KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 243.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 296.

<sup>24</sup> FREYBERGER, « Zur Architekturdekoration der Tempelanlage von Burkush », p. 160-161. Sur les problèmes méthodologiques de la datation des temples par cet auteur, cf. GAWLIKOWSKI M. (1998), « [Compte rendu] », *Topoi* 8/1, p. 380-388.

<sup>25</sup> GAWLIKOWSKI, « Les sanctuaires du Proche-Orient dans la recherche récente », p. 43.

<sup>26</sup> Cette affirmation repose sur une inscription gravée sur un fût de colonne provenant des ruines du temple, qui commémore l'offrande de colonnes par deux frères en l'an 268 de l'ère sidonienne. Voir MOUTERDE R. (1959), « Cultes antiques de la Cœlésyrie et de l'Hermon (Ma'loula, Ba'albek, Rahlé) », *MUSJ* 36, pl. XI, avec la copie d'O. Puchstein.

<sup>27</sup> Waddington 2528 et 2413f; cf. SARTRE-FAURIAT, *Les voyages dans le Hawrân (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, p. 219 et 241.

23 m, de plan pseudo-périptère et d'ordre ionique, dont l'axe médian nord-est/sud-ouest serait perpendiculaire à celui de l'église. Cette orientation place le temple sud face au temple nord. Le principe de l'alignement de deux édifices cultuels se retrouve dans la région à Qasr Chbib sur l'Hermon et à Qafr el-Qseir dans l'Antiliban. En l'absence de traces d'un péribole sur la terrasse de Burqush, on ne sait si les deux temples étaient englobés ou non dans l'enceinte d'un seul sanctuaire. Il ne reste du temple sud que quelques vestiges de la base finement moulurée du podium encore en place du côté nord-est (fig. 7), montrant que le bâtiment (ou ce qui en restait) a été arasé à l'occasion des importants travaux de terrassement nécessaires à l'aménagement de l'esplanade où s'élevait la basilique (arasement des rochers d'une part, aplanissement et consolidation du terrain par la construction de murs et de substructions d'autre part). Les demi-colonnes du temple ont été réemployées dans la construction de la basilique : elles se trouvent encore engagées dans les piliers de l'édifice chrétien. Dans la région, seul le grand temple de Hosn Suleiman, édifié au II<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle, présente un plan au sol comparable à celui du temple sud de Burqush, même si ce dernier n'était pas prostyle mais à antes<sup>28</sup>.



Fig. 7 Temple pseudo-périptère (sud) : base du podium.

<sup>28</sup> KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 238 (Burqush), 79-87, 279 et pl. 35 (Hosn Suleiman).



Fig. 8 Temple pseudo-périptère (sud) : chapiteau ionique.

Le riche décor architectural du temple sud n'est connu que par quelques fragments encore visibles sur le terrain, à savoir un chapiteau ionique, qui permet d'identifier l'ordre du bâtiment cultuel, un chapiteau d'ante, plusieurs blocs d'architrave-frise et de corniche, ainsi qu'un linteau de porte. La description rapide qu'en ont faite Krencker et Zschietzschmann a été détaillée par la suite par Freyberger<sup>29</sup>. Il paraît cependant utile de revenir sur l'analyse de ce dernier, qui me semble problématique en ce qu'elle aboutit à dater le temple sud de l'époque augustéenne, alors que le décor architectural de cet édifice comporte plusieurs éléments caractéristiques du répertoire ornemental habituel en Syrie à partir de la fin du 1<sup>er</sup> siècle *p.C.*, à une époque où la survivance de formes décoratives locales ou importées s'accompagne d'emprunts aux productions de l'Asie Mineure.

Sur le chapiteau de colonne ionique (fig. 8), le haut du fût est cannelé et ceint d'une couronne de laurier à trois feuilles et à baies, avec de petits nœuds intermédiaires. L'astragale se compose d'une baguette sculptée de perles et de pirouettes. L'échine comporte cinq oves, dont les deux latéraux sont partiellement dissimulés par des

<sup>29</sup> KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 236-240; FREYBERGER, « Zur Architekturdécoration der Tempelanlage von Burkush », p. 156-160.

demi-palmettes. Le canal est horizontal, sans moulure inférieure, et amorti en congé vers le haut. Les volutes tracent trois enroulements jusqu'à un bouton central plat au niveau du bord inférieur de l'échine ; leur profil associe un listel à un cavet. Les balustres sont ornés de feuilles d'acanthé divergeant à partir d'un baudrier central qui prend la forme d'un anneau décoré d'écailles et bordé de baguettes. L'abaque est lisse et mouluré en talon droit de face. Dans les temples de l'Hermon, où l'ordre ionique est bien représenté, les chapiteaux analogues ne manquent pas. On en trouve notamment avec des variantes à Rakhlé parmi les blocs du sanctuaire de Leucothéa employés dans la basilique chrétienne<sup>30</sup> et à Aaiha dans le temple actuellement englobé dans l'habitat villageois<sup>31</sup>. Il est aussi possible de rapprocher le chapiteau de Burqush de ceux du temple de Majdel Aanjar dans la Békaa méridionale, de ceux du temple de Bziza (Mont Liban) et de ceux du grand temple de Hosn Suleiman (Jabal Ansariéh), qui ressemblent eux-mêmes à certains chapiteaux de Gérasa et à une série de chapiteaux hauranais du II<sup>e</sup> siècle. Selon Jacqueline Dentzer-Feydy, ce type de chapiteau ionique correspond à celui que l'on trouve à l'époque antonine en Ionie, dans la vallée du Méandre et en Pamphylie<sup>32</sup>.

Sur le chapiteau d'ante ionique à volutes obliques, le méandre à svastikas et à rosettes (avec cinq feuilles incluses) qui orne le collier est encore visible. L'usage d'un tel motif sur les chapiteaux d'ante ou de pilastre d'angle ioniques semble caractéristique des temples de l'Hermon septentrional, comme le suggèrent les exemples analogues de Rakhlé et de Deir el-Aachaiyer<sup>33</sup>. Dentzer-Feydy suggère que l'apparition d'un méandre sous les chapiteaux pourrait renvoyer à une tradition décorative d'origine alexandrine également représentée dans les régions voisines du Hauran et du Jawlan à partir du I<sup>er</sup> siècle p.C.<sup>34</sup>.

<sup>30</sup> KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 225 fig. 334, avec deux variantes : le haut du fût attendant au chapiteau et l'astragale sont lisses.

<sup>31</sup> DENTZER-FEYDY, « Les temples de l'Hermon, de la Bekaa et de la vallée du Barada dessinés par W. J. Bankes (1786-1855) », p. 528-531 et 548-549 fig. 3-4, d'après les dessins de Bankes : chapiteau ionique surmontant un collier orné de guirlandes, avec perles et pirouettes sur l'échine et rais-de-cœur sur l'abaque. Il faut peut-être aussi attribuer au temple de Aaiha le chapiteau isolé que publie MOUTERDE, « Antiquités de l'Hermon et de la Beqâ' », p. 35 et pl. VII, 3, même si son décor diffère de celui du précédent par l'absence de guirlande sur le collier et par la forme des feuilles d'acanthé sur les balustres.

<sup>32</sup> DENTZER-FEYDY J. (1989), « Le décor architectural en Syrie aux époques hellénistique et romaine », in DENTZER J.-M. et ORTHMANN W. (éds), *Archéologie et Histoire de la Syrie*, II, *La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, (Schriften zur vorderasiatischen Archäologie, 1) Saarbrücker Druckerei und Verlag, Sarrebrück, p. 469 ; ead. (1990), « Les chapiteaux ioniques de Syrie méridionale », *Syria* 67, p. 157-161.

<sup>33</sup> KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 224 fig. 330 (Rakhlé) et p. 260 fig. 398-399 (Deir el-Aachaiyer).

<sup>34</sup> DENTZER-FEYDY J. (1990), « Les chapiteaux corinthiens de Syrie méridionale (1<sup>re</sup> Partie) », *Syria* 67, p. 645-662, en particulier 650-651.



Fig. 9 Temple pseudo-périptère (sud) : bloc d'architrave-frise.

L'architrave et la frise sont taillées dans la même assise (fig. 9). Sur sa face antérieure, l'architrave présente trois fascies séparées par des listels saillants et surmontées par un couronnement. Le décor sculpté est complètement exécuté. On retrouve sur la première fasce un motif déjà présent sur le collier du chapiteau ionique, à savoir la tige de laurier ; les branches partent du milieu du bloc vers ses extrémités ; la croix chrétienne qui figure au milieu du rameau a dû être taillée tardivement dans ce qui était à l'origine un médaillon. Le motif de la tige de laurier, dont Henri Seyrig a mis en évidence la genèse hellénistique en étudiant les fragments de chambranles palmyréniens archaïques, est rare dans l'architecture de la Syrie romaine, mais on le trouve encore dans le temple palmyrénien de Bel sur les panneaux qui surmontent la loge du thalamos méridional et sur le cadre de son portail, ainsi qu'au soffite du péristyle du petit temple de Baalbek. La seconde fasce est ornée d'un rinceau de vigne à tige sinueuse, avec des grappes à petits grains et des feuilles finement nervurées. Le dessin très simple du rinceau de vigne à Burqush renvoie lui aussi aux traditions ornementales de la Syrie hellénistique, bien représentées à Palmyre et en Syrie du Sud<sup>35</sup>. La fasce supérieure présente un décor sculpté de bucrânes liés

<sup>35</sup> SEYRIG H. (1940), « Antiquités syriennes. 42. Ornamenta Palmyrena antiquiora », *Syria* 21, p. 292-295 = *id.* (1946), *Antiquités syriennes* III, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 79-82 ; DENTZER-FEYDY, « Le



entre eux par de lourdes guirlandes ; sur le bloc d'angle d'architrave-frise remployé comme linteau de la porte de la basilique, les bucrânes ont été transformés en croix latines. Le couronnement de l'architrave est composé d'un astragale de perles et de pirouettes, suivi d'un rang d'oves surmonté d'une rangée de palmettes et d'un large bandeau. La frise convexe est ornée d'un treillage ondulé où les pousses s'enroulent en alternance vers le haut et vers le bas et divergent depuis le milieu du bloc vers ses extrémités ; de grandes fleurs occupent les cercles délimités par les pousses. Au milieu du bloc, le buste d'une femme nue, aux bras levés, semble émerger de trois feuilles. D'après deux fragments conservés, un linteau de porte était lui aussi orné de bustes émergeant de compositions végétales sur deux registres. L'état de conservation de ces figures ne permet pas de préciser leur identité. Quoi qu'il en soit, par son ornementation végétale stylisée couvrant en plusieurs bandes la surface antérieure des blocs d'entablement et du linteau, de même que par la présence des figures qui peuplent ce décor, le temple sud de Burqush se rapproche à la fois des monuments de la Syrie du Sud de style pré-provincial et de ceux de l'époque antonine<sup>36</sup>. Les blocs de corniche conservés présentent un décor plus banal, avec astragale lisse, rang d'oves, denticules, base et front de larmier lisses, surmontés d'un chéneau en doucine à mufles de lion.

La datation du temple sud est nécessairement conjecturale, compte tenu de l'état de conservation du monument. Sur ce point, la publication de Krencker et Zschietzschmann est contradictoire : les archéologues allemands estiment tout d'abord que l'édifice fait partie des temples les plus anciens de la Syrie romaine, puis ils le classent implicitement avec l'ensemble des bâtiments hermoniens dans la catégorie des temples construits au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>37</sup>. Pour sa part, Freyberger se fonde sur des rapprochements entre le décor architectural des fragments remployés dans la basilique et celui de divers édifices syriens pour dater le temple sud de Burqush de l'époque augustéenne<sup>38</sup>. Cependant, il paraît insuffisant de s'appuyer sur les seuls arguments stylistiques pour faire remonter la construction du

---

décor architectural en Syrie aux époques hellénistique et romaine », p. 463. Dans les temples ruraux du Liban, contrairement à ce que l'on observe à Baalbek, le rinceau de vigne est rare, mais on le retrouve sous deux variantes dans des sanctuaires du II<sup>e</sup> siècle, d'une part au couronnement de la porte de la *cella* du grand temple de Niha et d'autre part sur le chambranle de la porte du sanctuaire de Qsar Naous (Ain Aakrine). Voir KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 109 fig. 144 et p. 15 fig. 25.

<sup>36</sup> DENTZER-FEYDY, « Décor architectural et développement du Hauran dans l'Antiquité (du I<sup>er</sup> s. av. au VII<sup>e</sup> s. de notre ère) » ; *ead.*, « Le décor architectural en Syrie aux époques hellénistique et romaine », p. 463-464 et 471-472.

<sup>37</sup> KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 239 et 296.

<sup>38</sup> FREYBERGER, « Zur Architekturdekoration der Tempelanlage von Burkush », p. 156-160, qui évoque le décor de la *cella* dans le temple palmyrénien de Bel, ainsi que celui des bâtiments de la Syrie du Sud de style pré-provincial. La datation augustéenne retenue par cet auteur est contestable dans la plupart des cas.



Fig. 10 Basilique à piliers : état actuel, vue du nord.

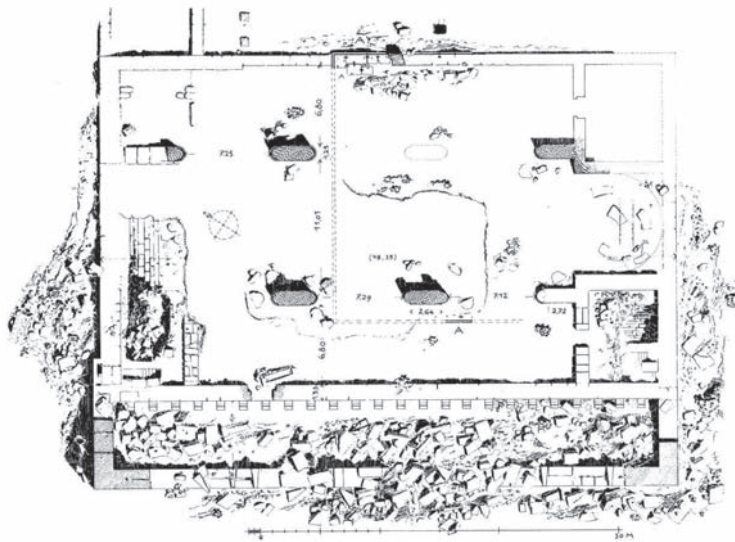


Fig. 11 Basilique à piliers : plan au sol des vestiges,  
d'après KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, pl. 99.

temple sud à l'époque des plus anciens édifices de la Syrie du Sud, car l'emploi des éléments caractéristiques du décor de Burqush est commun aux temples hauranais du style pré-provincial et du II<sup>e</sup> siècle *p.C.* Les rapprochements invoqués par Freyberger permettent plutôt d'identifier des survivances de l'art décoratif de la Syrie intérieure hellénistique dans le décor architectural des monuments de Burqush comme dans celui d'autres temples hermoniens et hauranais. La chronologie des édifices culturels présentant des caractéristiques semblables à celles du temple sud amène à privilégier l'hypothèse d'une datation du dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle ou du II<sup>e</sup> siècle, contemporaine de celle du temple nord.



Fig. 12 Galerie effondrée au sud de l'ensemble architectural proto-byzantin.

Le temple sud a été recouvert à l'époque proto-byzantine par une basilique chrétienne à piliers et à trois nefs (fig. 10-11). Dans l'angle sud-ouest de la nef et dans la sacristie méridionale, deux volées d'escaliers conduisent à une vaste galerie partiellement souterraine située à l'extérieur du long côté méridional de l'ensemble architectural (fig. 12). Cette galerie aurait été utilisée comme un bâtiment conventuel selon Krencker et Zschietzschmann<sup>39</sup>. Ils sont suivis par Jean Lassus dans l'identification d'une habitation monastique, mais cet auteur, qui relève avec raison l'aspect insolite de la construction souterraine et qui se refuse à la considérer comme une crypte-sanctuaire, n'adopte cette solution que par défaut<sup>40</sup>. Il faut peut-

<sup>39</sup> KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 231-234.

<sup>40</sup> LASSUS J. (1947), *Sanctuaires chrétiens de Syrie. Essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien en Syrie du III<sup>e</sup> siècle à la conquête musulmane*, (BAH, 42) Librairie orientaliste

être considéré cette galerie comme une simple dépendance de l'église. Sa fonction pourrait être analogue à celle des cryptes dans les temples païens du Liban, dont l'usage rituel est nié par Krencker et Zschietzschmann, qui considèrent ce dispositif comme un trésor<sup>41</sup>. Quoi qu'il en soit, si la basilique de Burqush est la cathédrale de Barkousa, comme on pourra le supposer au terme de cette étude, il convient de renoncer à l'identification d'un monastère.

La datation de cet ensemble peut se fonder sur l'étude du plan de la basilique chrétienne. Celle-ci appartient au groupe des églises à piliers<sup>42</sup>. À l'heure actuelle, la chronologie des églises de ce type continue de poser un problème qui ne saurait être résolu à partir de l'étude des monuments protobyzantins de la Syrie du Sud<sup>43</sup>. Néanmoins, il est vraisemblable que l'extension de ce modèle architectural dans la région est consécutive à son développement en Syrie du Nord à partir de la fin du v<sup>e</sup> siècle. Près de l'Hermon, les basiliques chrétiennes de Baalbek, de Hosn Niha et de Yanouh fournissent des exemples comparables à celui de Burqush : si l'édification des deux premières églises n'est pas datée précisément, en revanche, celle de la basilique à piliers de Yanouh est fixée dans la première moitié du vii<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. La construction de l'église de Burqush pourrait remonter elle aussi à la fin de la période protobyzantine. Quoi qu'il en soit, si l'on s'interroge sur le devenir des lieux de

---

Paul Geuthner, Paris, p. 111 n. 2, qui met en parallèle la galerie de Burqush et la crypte des temples libanais. RUPRECHTSBERGER, *Vom Mount Hermon zum Djebel Burqush*, p. 13, identifie lui aussi un monastère.

<sup>41</sup> KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 294. Dans les temples hermoniens en particulier, l'*adyton* est souvent associé à une crypte dont les dimensions, variables, peuvent s'étendre et correspondre à la superficie totale de la *cella* (comme à Ain Horché ou à el-Habbariyé).

<sup>42</sup> GROSSMANN P. (1973), *S. Michele in Africisco zu Ravenna. Baugeschichtliche Untersuchungen*, (Deutsches archäologisches Institut Rom. Sonderschriften, 1) Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, p. 38-50, sur les origines nord-syriennes des *syrische Weitarkadenbasiliken*. À la liste des églises à piliers qu'établit cet auteur, il convient d'ajouter l'église nord de Fasuq, pour laquelle BISCOP J.-L. et SODINI J.-P. (1987), « Églises syriennes apparentées à Qal'at Sem'an : les exemples de Turin et Fasuq », *Syria* 64, p. 127-128, ne proposent aucune datation précise, mais qui aurait été construite après la fin du v<sup>e</sup> siècle puisqu'elle dérive du modèle fourni par Qalaat Seman, édifiée entre 473 et 490.

<sup>43</sup> Précisons que la construction des premières églises de ce type ne remonte pas obligatoirement à une époque aussi haute que le milieu du v<sup>e</sup> siècle. BISCOP J.-L. et SODINI J.-P. (1984), « Qal'at Sem'an et les chevets à colonnes de Syrie du Nord », *Syria* 61, p. 295-304, démontrent que l'église à piliers et à trois nefs de Bettir n'a existé que lors d'une phase postérieure à 471 (date donnée par une inscription gravée sur le linteau de la porte occidentale). Par conséquent, l'église à piliers de Qalb Lozé, considérée à juste titre comme le prototype de celle de Bettir, n'a pas été construite nécessairement vers 450. L'étude des chevets à colonnes de Qalb Lozé et de Bettir révèle par ailleurs que les bâtisseurs de ces églises ont suivi le modèle de Qalaat Seman sur ce point.

<sup>44</sup> GROSSMANN, *S. Michele in Africisco zu Ravenna*, p. 39 et n. 379, pl. 38, 14 (Baalbek); KRENCKER et ZSCHIEZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 131-132 et pl. 57 (Hosn Niha); GATIER P.-L. et alii (2004), « Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 2003-2004 », *BAAL* 8, p. 121-122, et GATIER P.-L. et NORDIGUIAN L. (éds) (2005), *Yanouh et le Nahr Ibrahim. Nouvelles découvertes archéologiques dans la vallée d'Adonis*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, p. 13 et 36 (Yanouh).



Fig. 13 Nécropole sud-ouest :  
entrée d'un caveau à nefesh.



Fig. 14 Nécropole nord : sarcophage rupestre.



Fig. 15 Installations rupestres au sud-est du temple à abside.

culte païens dans la montagne, il n'est pas certain que le passage du sanctuaire païen à l'ensemble ecclésiastique s'opère sans solution de continuité. À Burqush pour la période du Haut-Empire, les seuls repères chronologiques disponibles concernent la fin du 1<sup>er</sup> siècle et le 11<sup>e</sup> siècle. La transformation du sanctuaire à l'époque protobyzantine a pu avoir lieu longtemps après la fermeture et l'abandon des deux temples situés sur la terrasse.



Fig. 16 Installations rupestres au sud-est du temple à abside.

Contrairement aux édifices religieux de Burqush, les autres éléments du site repérés lors de la prospection n'ont jamais été décrits en détail<sup>45</sup>. On distingue tout d'abord deux nécropoles autour du sommet occupé par les sanctuaires de Burqush. La première est située sur une éminence rocheuse au sud-ouest de la zone des sanctuaires : on y trouve plusieurs tombes rupestres à *nefesh* (fig. 13). La seconde nécropole se trouve immédiatement au nord du temple nord : j'y ai repéré plusieurs tombes rupestres avec des sarcophages partiellement taillés dans le rocher, dont l'un est orné d'un bas-relief à l'état d'ébauche figurant le défunt (fig. 14). En descendant vers la vallée du Ouadi Baqdouch, à l'est du site, j'ai repéré un autre sarcophage monumental en pierre. Le rocher qui se trouve au sud-est du temple nord est entièrement aménagé sur plusieurs niveaux (fig. 15-16). Enfin, on distingue sur le site de Burqush les vestiges de bâtiments qui indiquent l'existence d'une

<sup>45</sup> KRENCKER et ZSCHIEITZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, p. 243-244, signalent uniquement l'existence d'un propylon actuellement détruit et d'un sarcophage en pierre. Cf. également HONIGMANN, « Notes de géographie syrienne », p. 133, qui cite la note suivante de Mouterde : « Les PP. A. Beaulieu et Henri Jalabert y ont passé la fin d'Août [1938] et ont été frappés de l'importance des ruines, qui comprennent non seulement un grand édifice monacal, avec église sur terrasse monumentale, mais aussi le monument à abside que publient maintenant, dans le livre qui vient de paraître, Krencker et Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*; une nécropole que ces auteurs ne signalent pas et où le P. Jalabert a découvert une épitaphe de 185 apr. J.-C.; des restes de village importants, des grottes aménagées, semble-t-il, pour hermitages d'anachorètes. Bourqous avait beaucoup frappé, en 1919, l'architecte Maurice Pillet... ».



Fig. 17 Bâtiments semi-rupestres en appareil quadrangulaire irrégulier.



Fig. 18 Habitat à l'est de la terrasse des sanctuaires.

bourgade antique : il s'agit d'une part de six bâtiments rectangulaires de grande taille, à moitié rupestres, sur le versant occidental de la colline où se trouvent les sanctuaires (fig. 17) ; d'autre part, le versant oriental de cette colline est occupé par une trentaine de bâtiments en appareil quadrangulaire irrégulier de dimensions plus réduites (fig. 18), où l'on constate de nombreux remplois de blocs (fûts de colonne, blocs moulurés). Si la fonction des premiers édifices demeure indéterminée, celle des seconds ne semble pas faire de doute : il s'agit de maisons. On observe donc à Burqush l'état dégradé d'un habitat groupé.

L'étude de Burqush fournit un nouvel exemple du développement des villages dans la montagne. Il est vrai que la présence d'une agglomération autour du sanctuaire païen ne peut être vérifiée en l'absence de ramassage systématique de la céramique et de fouilles, mais il est vraisemblable que, sous le Haut-Empire, le site ait été celui d'un lieu de culte associé à un village, à l'instar des sanctuaires villageois du Mont Liban (Chhîm), de l'Antiliban (Abila de Lysanias) et de l'Hermon (Hiné, Arné, 'Ayn Qaniya, Rakhlé)<sup>46</sup>. À titre d'hypothèse, je propose donc de revenir à l'identification de Burqush au site de Barkousa-Justinianopolis. La localisation du siège de l'évêché de Barkousa à Burqush se fonde non seulement sur la ressemblance phonétique entre les deux toponymes et sur la présence à Burqush d'un important groupe de bâtiments ecclésiastiques, mais aussi sur l'existence *in situ* d'une bourgade qui a pu bénéficier de la libéralité impériale au VI<sup>e</sup> siècle, tout comme sa voisine Rakhlé à la fin du siècle précédent. L'absence apparente d'aménagements spécifiquement urbains à Burqush amène à souligner le caractère conjectural de l'identification du site comme celui d'une cité. Néanmoins, l'absence de preuve n'est pas dirimante. Le cas de Rakhlé montre précisément que les villages tardivement élevés au rang de cité ne présentent pas nécessairement de traces caractéristiques d'un aménagement urbain telles une muraille ou une parure monumentale diversifiée ; et si les textes n'assuraient pas que Rakhlé est devenue une cité au V<sup>e</sup> siècle, rien n'aurait permis de le supposer d'après la simple observation des ruines visibles sur le terrain.

Si l'on accepte l'hypothèse ici développée, il convient de préciser les raisons de la promotion civique de Barkousa. Ces raisons me paraissent relever plutôt de l'histoire politique et religieuse que de l'histoire militaire, contrairement à ce que suggérait Alt. Sous Justinien, la christianisation de l'Hermon semble achevée. Au sud, depuis le règne de Constantin, la cité de Panéas est le siège d'un évêque et

---

<sup>46</sup> Sur les sites de sanctuaires païens ruraux du Proche-Orient, on ne connaît pas d'exemple d'agglomération protobyzantine qui se serait développée *ex nihilo* sans avoir été précédée d'un embryon de village romain. Voir GATIER P.-L. (2005), « Les villages du Proche-Orient protobyzantin : nouvelles perspectives (1994-2004) », in LEFORT J., MORRISSON C. et SODINI J.-P. (éds), *Les Villages dans l'Empire byzantin (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, (Réalités byzantines, 11) Lethielleux, Paris, p. 101-119, en particulier p. 111-112.



un centre de pèlerinage où les chrétiens viennent vénérer la statue qui représente le Christ guérissant l'hémorroïsse<sup>47</sup>. Plus proche de Burqush, Rakhlé est une cité épiscopale sous le règne de Zénon. Dans les années 570, le versant sud-est de la montagne est couvert de couvents monophysites, si l'on en croit la profession de foi adressée à Jacques Baradée par les abbés d'Arabie<sup>48</sup>. La réaction chalcédonienne, en mettant fin à la hiérarchie sévérienne en Phénicie après 518, n'a donc pas enrayeré les progrès du monophysisme sur l'Hermon. Tout comme dans d'autres régions du patriarcat d'Antioche sous Justinien, les communautés villageoises hermoniennes ont probablement connu les oppositions dogmatiques entre les partisans de l'orthodoxie chalcédonienne et les monophysites, ces derniers étant éventuellement soutenus par les Ghassanides. Cependant, d'autres raisons plus politiques ont pu jouer. De part et d'autre de la frontière entre les deux provinces phéniciennes, Rakhlé et Burqush ont pu entrer en compétition pour accéder au rang de cité, se conformant ainsi à l'idéal agonistique qui anime la vie des bourgades rurales de l'Orient protobyzantin<sup>49</sup>. L'évêché de Barkousa devrait son statut particulier à la volonté de maintenir l'équilibre entre les métropolitains d'Émèse et de Damas en Phénicie libanaise, à l'époque où le territoire émésénien est amputé de celui de Salamias. Quelle que soit la solution à privilégier, la fondation présumée de Justinianopolis sur le site de Burqush-Barkousa apparaîtrait avant tout comme un événement politique banal : elle participerait de la politique de promotion civique mise en œuvre par le régime impérial de l'Antiquité tardive jusqu'aux confins de ses territoires.

<sup>47</sup> MARAVAL P. (1985), *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Éditions du Cerf, Paris, p. 334-335, avec les références, qui mentionne aussi la découverte des reliques du prophète Isaïe à Panéas en 442 ; WEBER T. (1996), « Die Statuengruppe Jesu und der Haimorrhöusa in Caesarea-Philippi », *DaM* 9, p. 209-216, sur le groupe statuaire figurant le Christ et l'hémorroïsse.

<sup>48</sup> Le toponyme *Arabie* dénomme en l'occurrence le territoire contrôlé par les phylarques ghassanides. Parmi les cent trente-sept signataires de la *Lettre des archimandrites* (éd. syriaque et trad. latine par CHABOT J.-B. [éd.] [1933], *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas*, [CSCO, 103, Scriptores Syri, 52] Imprimerie orientaliste L. Durbecq, Louvain/Washington, p. 145-156) se trouvent plusieurs prêtres et abbés des couvents du Jawlan, de la Damascène et de l'Hermon, localisés par NÖLDEKE T. (1875), « Zur Topographie und Geschichte des Damascenischen Gebietes und der Haurängegend », *ZDMG* 29, p. 428, suivi par LAMY T.-J. (1898), « Profession de foi adressée par les abbés des couvents de la province d'Arabie à Jacques Baradée », in *Actes du onzième congrès international des orientalistes, Paris – 1897. Quatrième section*, Ernest Leroux, Paris, p. 117-137, n<sup>os</sup> 19, 72, 75, 76, 78-81 et 83. Pour Hina et ses environs, le document syriaque mentionne Romana du couvent de Mar David, Sebat du couvent appelé *Pouneh de dība* (« Bouche du Loup »), Abraham du couvent de Beth Salma, Georges du couvent de Mar Qrouq, Thomas du couvent de Mar Élie, Jean du couvent de Beth Mart Mariam, représenté par Zénodore du couvent de Beth Thima (localité identifiable à l'actuel village de Beitima). Il y est également question de Halphaï prêtre et abbé du couvent de Durbel (actuellement Derbol) et d'Étienne abbé reclus du couvent de Kafr Hawar.

<sup>49</sup> Voir sur ce point l'étude classique de DAGRON G. (1979), « Entre village et cité : la bourgade rurale des IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles en Orient », *Koinônia* 3, p. 29-52 = *id.* (1984), *La romanité chrétienne en Orient. Héritages et mutations*, Variorum Reprints, Londres, art. VII, et les exemples révélés par GATIER, « L'idéologie de la cité et la carte de Madaba ».

## BIBLIOGRAPHIE

- ALT A. (1939), « Die Zeitrechnung der Tempelinschriften des Hermongebiets », *ZDPV* 62, p. 209-220.
- Id.* (1947), « Zwischen Heliopolis und Palmyra », in FÜCK J. (éd.), *Festschrift Otto Eissfeldt zum 60. Geburtstag 1. September 1947 dargebracht von Freunden und Verehrern*, Max Niemeyer, Halle an der Saale, p. 1-28.
- Id.* (1954), « Neues über die Zeitrechnung der Inschriften des Hermongebiets », *ZDPV* 70, p. 142-146.
- BILLERBECK M. *et alii* (2006), *Stephani Byzantii Ethnica*, I, A-Γ, (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, 43/1) Walter de Gruyter, Berlin/New York.
- BISCOP J.-L. et SODINI J.-P. (1984), « Qal'at Sem'an et les chevets à colonnes de Syrie du Nord », *Syria* 61, p. 267-330.
- BISCOP J.-L. et SODINI J.-P. (1987), « Églises syriennes apparentées à Qal'at Sem'an : les exemples de Turin et Fasūq », *Syria* 64, p. 107-129.
- BURCKHARDT J. L. (1822), *Travels in Syria and in the Holy Land*, John Murray, Londres.
- CHABOT J.-B. (éd.) (1933), *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas*, (CSCO, 103, Scriptorum Syri, 52) Imprimerie orientaliste L. Durbecq, Louvain/Washington.
- CONDER C.R. (1874), « The Survey of Palestine », *Palest-F-QS*, p. 35-64.
- DAGRON G. (1979), « Entre village et cité : la bourgade rurale des IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles en Orient », *Koinônia* 3, p. 29-52 = *id.* (1984), *La romanité chrétienne en Orient. Héritages et mutations*, Variorum Reprints, Londres, art. VII.
- DENTZER-FEYDY J. (1986), « Décor architectural et développement du Hauran dans l'Antiquité (du I<sup>er</sup> s. av. au VII<sup>e</sup> s. de notre ère) », in DENTZER J.-M. (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du sud à l'époque hellénistique et romaine*, 2, (BAH, 124) Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 261-309.
- Id.* (1989), « Le décor architectural en Syrie aux époques hellénistique et romaine », in DENTZER J.-M. et ORTHMANN W. (éds), *Archéologie et Histoire de la Syrie*, II, *La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, (Schriften zur vorderasiatischen Archäologie, 1) Saarbrücker Drückerei und Verlag, Sarrebrück, p. 457-476.
- Id.* (1990), « Les chapiteaux ioniques de Syrie méridionale », *Syria* 67, p. 143-181.
- Id.* (1990), « Les chapiteaux corinthiens de Syrie méridionale (1<sup>re</sup> Partie) », *Syria* 67, p. 633-663.
- Id.* (1997), « Remarques sur les temples de Hebrân et de Sleim (Syrie du Sud) dessinés par W. J. Bankes », *Syria* 74, p. 161-164.
- Id.* (1999), « Les temples de l'Hermon, de la Bekaa et de la vallée du Barada dessinés par W. J. Bankes (1786-1855) », *Topoi* 9/2, p. 527-568.
- DEVRESSE R. (1945), *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Gabalda, Paris.
- DI SEGNI L., GREEN J. et TSAFRIR Y. (1994), *Tabula Imperii Romani : Iudaea-Palaestina. Maps and Gazetteer*, The Israel Academy of Sciences and Humanities, Jérusalem.
- DUSSAUD R. (1927), *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, (BAH, 4) Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris.
- FEISSEL D. (1982), « Remarques de toponymie syrienne d'après des inscriptions grecques chrétiennes trouvées hors de Syrie », *Syria* 59, p. 319-343.
- Id.* (1983), « Notes d'épigraphie chrétienne. XVI. Un Phénicien à Salone », *BCH* 107, p. 602-609.

- Id.* (1985), « Magnus, Mégas et les curateurs des “maisons divines” de Justin II à Maurice », *Travaux et mémoires* 9, p. 465-476.
- FLUSIN B. (1998), « Évêques et patriarches. Les structures de l'Église impériale », in MAYEUR J.-M. et alii (éd.), *Histoire du christianisme*, III, *Les Églises d'Orient et d'Occident (432-610)*, Desclée, Paris, p. 485-543.
- FREYBERGER K. S. (1990), « Zur Architekturdekoration der Tempelanlage von Burkush », *Berytus* 38, p. 155-170.
- GATIER P.-L. (1999), « L'idéologie de la cité et la carte de Madaba », in ALLIATA E. et PICCIRILLO M. (éds), *The Madaba Map Centenary 1897-1997, Travelling through the Byzantine Umayyad Period*. Proceedings of the International Conference held in Amman, 7-9 April 1997, (Collectio Maior, 40) Studium Biblicum Franciscanum, Jérusalem, p. 235-237.
- Id.* (2001), « “Grande” ou “Petite Syrie Seconde” ? Pour une géographie historique de la Syrie intérieure protobyzantine », in GEYER B. (éd.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, (TMO, 36) Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon, p. 91-109.
- Id.* (2005), « Les villages du Proche-Orient protobyzantin : nouvelles perspectives (1994-2004) », in LEFORT J., MORRISSON C. et SODINI J.-P. (éds), *Les Villages dans l'Empire byzantin (iv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, (Réalités byzantines, 11) Lethielleux, Paris, p. 101-119.
- GATIER P.-L. et alii (2004), « Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 2003-2004 », *BAAL* 8, p. 119-210.
- GATIER P.-L. et NORDIGUIAN L. (éds) (2005), *Yanouh et le Nahr Ibrahim. Nouvelles découvertes archéologiques dans la vallée d'Adonis*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
- GAWLIKOWSKI M. (1998), « Les sanctuaires du Proche-Orient dans la recherche récente », *Topoi* 8/1, p. 31-52.
- Id.* (1998), « [Compte rendu] », *Topoi* 8/1, p. 380-388.
- GROSSMANN P. (1973), *S. Michele in Africisco zu Ravenna. Baugeschichtliche Untersuchungen*, (Deutsches archäologisches Institut Rom. Sonderschriften, 1) Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein.
- HONIGMANN E. (1923), « Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum », *ZDPV* 46, p. 149-193.
- Id.* (1925), « Studien zur Notitia Antiochena », *ByzZ* 25, p. 60-88.
- Id.* (1939), « Notes de géographie syrienne », in *Mélanges offerts à Monsieur René Dussaud*, I, (BAH, 30) Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 129-133.
- Id.* (1939), *Le Synekdèmos d'Hieroclès et l'Opuscule géographique de Georges de Chypre*, (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1) Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves, Bruxelles.
- Id.* (1951), *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au v<sup>e</sup> siècle*, (CSCO, 127, Subsidia, 2) Imprimerie orientaliste L. Durbecq, Louvain.
- VON KREMER A. (1853), *Mittelsyrien und Damascus. Geschichtliche, ethnographische und geographische Studien während eines Aufenthaltes daselbst in den Jahren 1849, 1850 u. 1851*, P.P. Mechitharisten, Vienne.
- KRENCKER D.M. et ZSCHIEZSCHMANN W. (1938), *Römische Tempel in Syrien, nach Aufnahmen und Untersuchungen von Mitgliedern der deutschen Baalbekexpedition 1901-1904*, (Denkmäler antiker Architektur, 5) W. de Gruyter, Berlin/Leipzig.
- LAMY T.-J. (1898), « Profession de foi adressée par les abbés des couvents de la province d'Arabie à Jacques Baradée », in *Actes du onzième congrès international des orientalistes, Paris – 1897. Quatrième section*, Ernest Leroux, Paris, p. 117-137.

- LASSUS J. (1947), *Sanctuaires chrétiens de Syrie. Essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien en Syrie du III<sup>e</sup> siècle à la conquête musulmane*, (BAH, 42) Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris.
- MARAVAL P. (1985), *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Éditions du Cerf, Paris.
- MORITZ B. (1889), « Zur antiken Topographie der Palmyrene », *Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, p. 1-40.
- MOUTERDE R. (1951-1952), « Antiquités de l'Hermon et de la Beqâ' », *MUSJ* 29, p. 19-89.
- Id.* (1959), « Cultes antiques de la Cœlésyrie et de l'Hermon (Ma'loula, Ba'albek, Raḥlé) », *MUSJ* 36, p. 51-87.
- NASRALLAH J. (1952), « Le Qalamoun à l'époque romano-byzantine », *AAS* 2, p. 149-168.
- Id.* (1956), « Le Qalamoun à l'époque romano-byzantine (étude de topographie) », *AAS* 6, p. 63-86.
- Id.* (1958-1959), « Le Qalamoun à l'époque romano-byzantine (étude de topographie) », *AAS* 8-9, p. 59-80.
- NÖLDEKE T. (1875), « Zur Topographie und Geschichte des Damascenischen Gebietes und der Haurângegend », *ZDMG* 29, p. 419-444.
- VON OPPENHEIM M. F. (1899-1900), *Vom Mittelmeer zum Persischen Golf, durch den Haurân, die syrische Wüste und Mesopotamien*, 2 vol., Dietrich Reimer, Berlin.
- RUPRECHTSBERGER E.M. (1992), « Bericht über die archäologischen Arbeiten auf dem Mt. Hermon und in Burqush 1992 », in *Chronique archéologique en Syrie* 1, Ministère de la Culture – Direction Générale des Antiquités et Musées, Damas, p. 148-153.
- Id.* (1994), *Vom Mount Hermon zum Djebel Burqush*, (Linzer Archäologische Forschungen. Sonderheft, 11) Linz.
- Id.* (1996), « Djebel esch-Sheikh et Burqush », in *Exposition Syro-Européenne d'Archéologie. Miroir d'un partenariat/Syrian-European Archaeology Exhibition. Working together*. Musée National de Damas 30 mai – 11 juillet 1996, Ministère de la Culture D.G.A.M. – Union Européenne, Damas, p. 163-165.
- SARTRE-FAURIAT A. (2004), *Les voyages dans le Hawrân (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, (BAH, 169, Mémoires, 11) Institut français du Proche-Orient – Institut Ausonius, Beyrouth/Bordeaux.
- SEYRIG H. (1940), « Antiquités syriennes. 42. Ornamenta Palmyrena antiquiora », *Syria* 21, p. 277-328 = *id.* (1946), *Antiquités syriennes* III, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 64-115.
- WARREN C. (1870), « The Temples of Coele-Syria », *PalEF-QS*, p. 183-209.
- WEBER T. (1996), « Die Statuengruppe Jesu und der *Haimorrhôusa* in Caesarea-Philippi », *DaM* 9, p. 209-216.